GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 3 NOVEMBRE 2026 – 20H

Bruce Liu

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

György Ligeti
Fanfares – extrait des *Études pour piano*

Ludwig van Beethoven
Sonate n° 14 op. 27 n° 2 « Clair de lune »

Frédéric Chopin
Nocturne op. 27 n° 1
Nocturne op. 27 n° 2

Maurice Ravel
Alborada del gracioso – extrait de *Miroirs*

ENTRACTE

G7

Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Claude Debussy
Rêverie

Ludwig van Beethoven
Sonate n° 21 op. 53 « Waldstein »

Frederic Mompou
Glossa sobre « Au clair de la lune »

Isaac Albéniz
El Puerto – extrait d'*Iberia*

Franz Liszt
Rhapsodie espagnole

Bruce Liu, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H.

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré à la *Sonate pour piano n° 14 « Au clair de lune »* de Ludwig van Beethoven en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.

Les œuvres

György Ligeti (1923-2006)

Études pour piano – Livre I

4. « Fanfares »

Composition : 1985.
Dédicace : à Volker Banfield.
Durée : 3 minutes trente.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate n° 14 en ut dièse mineur op. 27 n° 2 « Clair de lune »

1. Adagio sostenuto
2. Allegretto
3. Presto agitato

Composition : 1801.
Dédicace : à la comtesse Giulietta Guicciardi.
Durée : environ 16 minutes.

Frédéric Chopin (1810-1849)

Deux nocturnes op. 27

N° 1 en ut dièse mineur
N° 2 en ré bémol majeur

Composition : 1835.
Dédicace : à la comtesse Apponyi.
Durée : environ 13 minutes.

Maurice Ravel (1875-1937)

Miroirs

4. « Alborada del gracioso » (Aubade du bouffon)

Composition : 1904-1905.
Dédicace : à Michel Dimitri Calvocoressi.
Création : le 6 janvier 1906, à Paris, par Ricardo Viñes.
Durée : environ 7 minutes.

Claude Debussy (1862-1918)

Rêverie

Composition : 1890.
Création : le 27 février 1899, par Germaine Alexandre (?).
Durée : 4 minutes.

Ludwig van Beethoven

Sonate n° 21 en ut majeur op. 53 « Waldstein »

1. Allegro con brio
2. Introduzione. Adagio molto
3. Rondo. Allegretto moderato – Prestissimo

Composition : 1803-1804.
Dédicace : au comte Ferdinand von Waldstein.
Durée : environ 24 minutes.

Frederic Mompou (1893-1987)

Glossa sobre « Au clair de la lune »

Composition : 1946.
Durée : 1 minute trente.

Isaac Albéniz (1860-1909)

Iberia – Cahier I

2. « El Puerto »

Composition : 1906.
Dédicace : à Jeanne Escudier.
Création : le 20 mars 1906, à Bruxelles, par Blanche Selva.
Durée : environ 4 minutes.

Franz Liszt (1811-1886)

Rhapsodie espagnole

Composition : 1863.
Dédicace : à l'impératrice Eugénie.
Création : le 11 mars 1865, à Munich, par Hans von Bülow.
Durée : environ 14 minutes.

Nul besoin d'être un virtuose pour composer des morceaux spectaculaires. À la question de l'origine de ses *Études*, György Ligeti répondait qu'il faut « *sans doute y voir l'effet des limites de sa propre technique pianistique* ». Il ajoutait avec une pointe d'amertume : « *J'aurais tant aimé être un pianiste prodigieux !* ». Dans *Fanfares*, un ostinato de huit

notes ascendantes scande une pulsation irrégulière : trois croches, puis deux, puis trois. Des couplets à consonance populaire se greffent à cette matrice. Le tourbillon s'emballe jusqu'à fusionner ostinato et mélodie. En ouvrant son programme sur cette étude périlleuse, Bruce Liu place son récital sous le triple sceau de la virtuosité, de l'évocation poétique et des musiques traditionnelles.

Sonates beethovéniennes

Le programme éclectique de Bruce Liu réunit deux piliers du corpus beethovénien. La *Sonate n° 14*, dite « Clair de lune », précède la *Sonate n° 21*, parfois désignée comme « L'Aurore ». Même si ces titres ne proviennent pas de Beethoven, ils inspirent ici un parcours évoluant de la nuit vers le jour.

Le sous-titre de « Sonata quasi una fantasia », dû cette fois-ci au compositeur, éclaire le projet compositionnel de la *Sonate n° 14*. L'œuvre se déroule à contre-courant du modèle traditionnel : elle débute par un mouvement lent, se poursuit par un scherzo et s'accélère jusqu'au presto. La dimension pathétique imprègne l'ensemble des mouvements, et notamment le célèbre *Adagio sostenuto*. Beethoven y combine un socle lugubre, des arpèges tendus à la voix médiane, une mélodie lancinante fondée sur le rythme pointé d'une marche funèbre. Cette page sonnerait-elle le glas des amours beethovéniennes ? Le musicien dédie sa sonate à son élève Giulietta Guicciardi, d'une classe sociale supérieure à la sienne… Le climat nocturne se dissipe dans la transparence et les facéties de l'*Allegretto*, bref intermède avant la course haletante du *Presto agitato*. Dans ce finale tourmenté, la main droite voltige au-dessus d'une main gauche implacable.

La *Sonate n° 21* manifeste l'attrait de Beethoven pour les procédés de développement. L'*Allegro con brio* se déploie à partir d'un matériau restreint. Du battement initial émerge un motif fugace qui gagne en amplitude puis s'élance en gammes véloces. Le deuxième thème prend l'allure d'un choral en quatre séquences de deux mesures : l'économie de moyens permet des développements d'autant plus riches. Le principe de variation reste à l'œuvre dans les mouvements suivants. L'*Introduzione* présente trois versions d'un même thème. Intermède nocturne, il accorde une place prépondérante à l'inaboutissement, voire au silence. Le dessin mélodique ne se précise que brièvement, lors de l'énonciation centrale. En regard, le thème champêtre du *Rondo* est clairement défini. Il s'apparente à une comptine volubile qui carillonne périodiquement jusqu'à l'orgie virtuose du *Prestissimo*.

Ode à la lune

De courtes pièces gravitent autour des sonates de Beethoven. Comme en réponse au « Clair de lune », Bruce Liu exécute les *Nocturnes* op. 27 de Chopin, la *Rêverie* de Debussy et *Glossa sobre « Au clair de la lune »* de Mompou.
Au cours de sa carrière, Frédéric Chopin a livré de nombreux nocturnes qui forment autant d'instantanés poétiques. Ceux de l'*Opus* 27 déclinent des atmosphères distinctes. Le chant lancinant du premier explose dans la partie médiane : l'agitation passionnée tiendra lieu de catharsis, puisque le nocturne s'achève dans le relâchement du thème principal. Le deuxième prend l'aspect d'un songe introspectif. Sa mélodie subtilement modelée semble baigner dans une clarté lunaire.
La *Rêverie* de Claude Debussy hérite des nocturnes de Chopin. La mélodie vient se poser sur un accompagnement balancé, la pudeur de l'expression entretient l'évanescence du rêve. Frederic Mompou use de procédés similaires dans sa miniature *Glossa sobre « Au clair de la lune »* : chant égrené dans les aigus, accompagnement en berceuse, harmonies en demi-teintes. Seules les cadences dévoilent la référence à la comptine française.

Variations hispaniques

À ces compositions nocturnes, Bruce Liu oppose les lumières solaires de partitions inspirées par l'Espagne. Isaac Albéniz est né dans la péninsule ibérique, mais c'est à Paris qu'il mène l'essentiel de sa carrière. Durant quatre années, il y élabore son chef-d'œuvre, *Iberia*. La deuxième pièce du recueil se réfère à la ville espagnole d'El Puerto. Les mélodies enjouées et les accents décalés confèrent un caractère capricieux à ce tableau fantaisiste.
Au même moment, Maurice Ravel élabore ses *Miroirs* pour piano. « *Alborada del gracioso* » se traduit par « Aubade du bouffon » : cette sérénade interrompue aux accents andalous caricature les amours d'un géronte, dans une Espagne noyée de soleil et de joie.
Franz Liszt esquisse la première version de ce qui deviendra la *Rhapsodie espagnole* lors d'une tournée entre Espagne et Portugal. Une cadence introductive précède deux séries de variations sur des mélodies populaires. La première se fonde sur la *Folia*, prisée des musiciens depuis le XV^e^ siècle. La seconde provient d'une danse, la *Jota aragonesa*, que Liszt connaissait à travers la partition homonyme de Glinka (1845). Ces variations brillantes supposent agilité et endurance. Elles démontrent le talent hors norme d'un musicien qui, à l'inverse de Ligeti, était à la fois pianiste et compositeur.

Louise Boisselier

György Ligeti

Né en 1923, György Ligeti a étudié la composition à Cluj auprès de Ferenc Farkas, avant de poursuivre sa formation avec Sándor Veress et le même Ferenc Farkas à l'Académie Franz Liszt de Budapest, où il a lui-même enseigné l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Lorsqu'il fuit la Hongrie en 1956, il se rend à Vienne puis à Cologne, où il est accueilli notamment par Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeutscher Rundfunk (1957-59). En 1959, il s'installe à Vienne, et obtiendra la nationalité autrichienne en 1967. De 1959 à 1972, Ligeti participe chaque année aux cours d'été de Darmstadt. Il est lauréat de la bourse du DAAD de Berlin en 1969-70, et est compositeur en résidence à l'université Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Il a été honoré de multiples distinctions, dont le Berliner Kunstpreis, le prix Bach de la ville de Hambourg ou encore le Prix de composition musicale de la Fondation Pierre-de-Monaco. Durant sa période hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et de Kodály. Ses pièces pour orchestre *Apparitions* (1958-59) et *Atmosphères* (1961) attestent d'un nouveau style. Parmi les œuvres importantes de cette période, citons le *Requiem* (1963-65), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Quatuor à cordes n° 2* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-70). Au cours des années 1970, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme on peut le remarquer dans *Melodien* (1971) ou dans *Le Grand Macabre* (1974-77/96). Nombre de ses œuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer par *Ramifications* (1968-69). Par la suite, Ligeti a développé une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du XIV^e^ siècle et par différentes musiques ethniques, et sur laquelle se fondent les œuvres *Trio pour violon, cor et piano* (1982), *Études pour piano* (1985-2001), *Concerto pour piano* (1985-88), *Concerto pour violon* (1990-92), *Nonsense Madrigals* (1988-93), *Sonate pour alto solo* (1991-94). Ligeti s'est éteint le 12 juin 2006.

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est malgré tout extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n*^{os} 12 à *17* pour piano. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Frédéric Chopin

Frédéric Chopin naît en 1810 dans un petit village près de Varsovie. Il est si doué pour le piano qu'on engage pour lui le maître de musique Wojciech Żywny. Bientôt, le petit prodige se produit dans les salons de l'aristocratie. La famille fréquente l'intelligentsia de l'époque, et c'est auprès d'amis de son père (Elsner le directeur du conservatoire, l'organiste Würfel) que Chopin poursuit sa formation. En parallèle, il découvre le patrimoine musical de son pays, telles les mazurkas, un genre auquel il reviendra toute sa vie. Il complète son apprentissage au Conservatoire de Varsovie, où il entre en 1826, et commence à attirer l'attention du monde musical par ses compositions (*Variations sur « Là ci darem la mano »* ou *Concerto en fa mineur*). À la fin de l'année 1830, Chopin quitte Varsovie pour Vienne ; il ne reviendra plus jamais dans son pays natal. Après un séjour de plusieurs mois dans la capitale autrichienne, il s'installe à Paris. Il y devient un professeur de piano couru, et se produit régulièrement en concert. La période est riche en amitiés avec nombre d'artistes, tels Berlioz, Liszt, Ferdinand Hiller ou le peintre Delacroix. Les compositions se succèdent : les *Études op. 25*, la première des ballades, des mazurkas toujours, quelques nocturnes. En 1836, Chopin entame une liaison avec l'écrivaine George Sand. Ils passent l'hiver 1838 à Majorque, où la santé de Chopin, fragile depuis l'enfance, se détériore brutalement, puis partagent plusieurs années durant leur temps entre Paris et Nohant. De rares récitals publics (avril 1841, février 1842), triomphaux, ponctuent cette période faste pour l'inspiration. La mort de son père en 1844 et une aggravation de l'état de santé du musicien marquent la fin de la relation avec George Sand, actée en juillet 1847. Une tournée en Angleterre en 1847-48 achève de l'épuiser. En octobre 1849, les dernières attaques de la tuberculose viennent mettre un terme à la courte vie de ce poète du piano.

Maurice Ravel

Né en 1875, Maurice Ravel entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui va devenir l'un de ses plus dévoués interprètes. Ses premières compositions précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Fauré. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Son exclusion du Prix de Rome, en 1905, après quatre échecs essuyés dans les années précédentes, crée un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Rapsodie espagnole*, *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achevée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur, tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* rattrape cependant ces mésaventures. La guerre ne crée pas chez Ravel le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Il continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front. En 1921, il s'offre une maison à Montfort-l'Amaury ; c'est là qu'il écrit la plupart de ses dernières œuvres, dont *L'Enfant et les Sortilèges* (sur un livret de Colette), *Boléro* écrit pour la danseuse Ida Rubinstein, *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol*. En parallèle, il multiplie les tournées : Europe en 1923-24, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premiers signes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent. Petit à petit, Ravel, toujours au faîte de sa gloire, se retire du monde. Il meurt en décembre 1937.

Claude Debussy

En 1873, Claude Debussy alors âgé de 11 ans entre au Conservatoire, où il restera jusqu'en 1884. En 1879, il devient pianiste accompagnateur de madame von Meck, célèbre mécène russe, et parcourt durant deux étés l'Europe en sa compagnie. Il obtient le Prix de Rome en 1884, mais son séjour à la Villa Médicis l'ennuie. À son retour anticipé à Paris, il noue des amitiés avec des poètes et s'intéresse à l'ésotérisme et à l'occultisme. Il met en musique Verlaine, Baudelaire, et lit Schopenhauer. Soucieux de sa liberté, il se tiendra toujours à l'écart des institutions et gardera ses distances avec le milieu musical. En 1890, il rencontre Mallarmé, qui lui demande une musique de scène pour son poème *L'Après-midi d'un faune*. De ce projet qui n'aboutira pas demeure le fameux *Prélude*. En 1893, Debussy assiste à une représentation de *Pelléas et Mélisande*, qu'il mettra en musique avec l'accord de l'auteur, Maeterlinck. Grâce à sa notoriété de compositeur en France et à l'étranger, et aussi par son mariage avec la cantatrice Emma Bardac en 1904, Debussy connaît enfin l'aisance financière. À partir de 1901, il exerce une activité de critique musical, faisant preuve d'un exceptionnel discernement dans des textes à la fois ironiques et ouverts, regroupés sous le titre *Monsieur Croche antidilettante et autres textes*. À partir de 1908, il pratique occasionnellement la direction d'orchestre pour diriger ses œuvres, dont il suit les représentations à travers l'Europe. Se passant désormais plus volontiers de supports textuels, il se tourne vers la composition pour le piano (*Estampes*, les deux cahiers d'*Images*, les deux cahiers de *Préludes*) et pour l'orchestre (*La Mer*, *Images*). Les dernières années de sa vie, assombries par la guerre et une grave maladie, ouvrent cependant de nouvelles perspectives, vers un langage musical plus abstrait avec *Jeux* (1913) et *Études pour piano* (1915), ou vers un classicisme français renouvelé dans les *Sonates* (1915-17). Debussy meurt le 25 mars 1918.

Federico Mompou

Frederic Mompou naît à Barcelone en 1893 d'un père catalan et d'une mère française. Il y étudie le piano au conservatoire. Excellent instrumentiste, il donne son premier récital à l'âge de 15 ans. Il ne se produira cependant que très rarement en concert, préférant la solitude tranquille de la composition. Son œuvre, riche de près de deux cents pièces, est constituée principalement de musique pour piano seul. En 1911, il s'installe à Paris et écrit les neuf *Impresiones íntimas* (1914), composées comme une réponse à la musique de Fauré. Cette année-là, il rentre en Espagne et ne revient à Paris qu'en 1921, où il se fixe pendant vingt ans. En dehors de Fauré, d'autres sources d'inspiration française marquent son écriture, dont Debussy et Satie. Mompou use de couleurs qu'on trouve également chez Ravel, et plus tard chez Takemitsu. Durant ses années parisiennes, il compose notamment les *Cançons i danses n^os^ 1* à *4* (1921-1928), *Dialogues* (1923), le premier cahier des *Préludes* (1928), *Cançoneta incerta* (1926), *Souvenirs de l'exposition* (1937) et les *Variations sur un thème de Chopin*, entamées en 1938. En 1941, il rentre définitivement à Barcelone. Son art, recherchant une harmonie entre musique et silence, trouve son apogée dans *Música callada* (littéralement « musique qui se tait »), qu'il compose entre 1959 et 1967. Ces pièces pour piano, inspirées par les vers du *Cantique spirituel* de saint Jean de la Croix, forment un tout que beaucoup considèrent comme le chef-d'œuvre de Mompou. Celui-ci déclare au musicologue et critique José Bruyr : « Je ne suis pas un compositeur. Je ne suis qu'une "musique" et une musique la moins composée du monde. » Mompou s'essaie cependant à la composition de pièces demandant un effectif plus nourri, avec plusieurs œuvres pour chœur (*Ave Maria*, 1958 ; *Vida interior*, 1966) et l'oratorio *Los Improperios* (1968). Il meurt en 1987, à 94 ans, dans sa maison barcelonaise.

Isaac Albéniz

Né en 1860, Isaac Albéniz a eu une vie digne d'un roman d'aventure. Les anecdotes sur son enfance sont nombreuses et l'on sait qu'à l'adolescence il s'est embarqué sur un navire pour l'Amérique. Au travers de cette vie éprise de liberté, Albéniz a donné de nombreux concerts pour payer ces voyages solitaires qui l'ont mené des cafés de Buenos Aires aux salles de concert de Boston. Cet explorateur infatigable reçoit cependant une sérieuse formation musicale. Il aurait été l'élève de Marmontel à Paris (1867), de Reinecke à Leipzig (1874), de Gevaert à Bruxelles (1876), de Liszt à Budapest (1878), de D'Indy et Dukas à Paris (1890). De par sa curiosité insatiable, Albéniz côtoie les derniers maîtres du romantisme et devient l'ami de nombre de compositeurs français (Debussy, Fauré, Chausson, etc.). Entre folklorisme espagnol et lyrisme romantique, l'œuvre d'Albéniz vise un accent universel. S'il apparaît comme un pianiste virtuose à ses débuts, sa carrière de compositeur laisse place à une œuvre dense, fascinante de complexité harmonique, avec une écriture rythmique et pianistique d'une grande vélocité. Il offre une synthèse singulière et émouvante entre le génie intuitif d'un Chopin, l'exubérance d'un Liszt, tout en annonçant les couleurs chatoyantes d'un Messiaen. À partir des années 1880, Albéniz renonce à sa carrière de pianiste pour se consacrer uniquement à la composition. *Suite espagnole*, *Iberia*, *Chants d'Espagne* et d'autres sont des odes à son Espagne natale. Entre évocations, impressions et descriptions, l'œuvre du compositeur s'est rapidement imposée. Albéniz a construit un univers personnel et poétique, prisé par les pianistes du XX^e^ siècle.

Franz Liszt

Né en Hongrie en 1811, Franz Liszt se produit sur scène dès l'âge de 9 ans. Parti pour Vienne, il suit l'enseignement de Czerny et Salieri. En 1823, il quitte Vienne pour Paris. Refusé au Conservatoire, il prend des cours avec Antoine Reicha et Ferdinando Paër. Ses premières compositions comprennent l'opéra *Don Sanche* (1825) et les *Études en douze exercices* (1826), base des futures *Études d'exécution transcendante*. Il fréquente les salons parisiens et lie connaissance avec Chopin et Berlioz, dont il transcrit la *Symphonie fantastique* pour piano. Il entend également Paganini, qui lui fait forte impression. En 1839, il retourne dans son pays natal, dont la musique populaire l'inspirera pour ses *Rhapsodies hongroises* (1851-53). De 1839 à 1847, Liszt se déplace dans toute l'Europe pour des concerts. Les années 1840-50 marquent un tournant dans son approche de la technique de piano : mains alternées, glissando (*Totentanz*), notes répétées… En 1842, il est nommé Kapellmeister à Weimar. Il crée la forme moderne du poème symphonique, dont *Les Préludes* est le plus célèbre exemple ; dans la *Sonate en si mineur* (1863), en un seul mouvement, il développe deux formes sonate simultanément ; la *Faust-Symphonie* (1854), quant à elle, révèle ses qualités d'orchestrateur. En décembre 1859, il quitte Weimar pour Rome. Sa vie personnelle mouvementée le pousse à se retirer pour deux ans dans un monastère, où il reçoit les ordres mineurs en 1865. À cette période, il compose notamment l'*Évocation à la chapelle Sixtine* et les oratorios *Die Legende von der Heiligen Elizabeth* et *Christus*. À partir de 1869, Liszt partage son temps entre Rome, Weimar et Budapest. Dans ses dernières compositions, il poursuit ses recherches harmoniques en inventant de nouveaux accords (étagements de quartes dans la *Mephisto-Walzer n°* 3, 1883). Il aborde la tonalité avec liberté, jusqu'à l'abandonner (*Nuages gris*, 1881), et prévoit sa dissolution (*Bagatelle sans tonalité*, 1885). Après un dernier voyage en Angleterre, il revient à Weimar très affaibli. Il meurt en juillet 1886 pendant le Festival de Bayreuth.

Bruce Liu

Né à Paris et ayant grandi à Montréal, Bruce Liu a étudié auprès de Richard Raymond et de Dang Thai Son. Cinq ans après avoir remporté le premier prix du 18e Concours international de piano Frédéric-Chopin, Bruce Liu continue de captiver ses auditeurs. Il s'est produit avec des orchestres tels que le Boston Symphony Orchestra, la Staatskapelle Dresden, les Wiener Symphoniker et l'Orchestre national de France, avec des chefs tels que Daniele Gatti, Paavo Järvi, Petr Popelka, Lahav Shani, et Dalia Stasevska. Parmi les temps forts de la saison 2026-27, notons ses concerts avec le London Symphony Orchestra (Sir Antonio Pappano) en Chine, avec le Budapest Festival Orchestra (Iván Fischer) au Japon, ou encore avec le Royal Stockholm Philharmonic Orchestra (Ryan Bancroft) en Europe. La saison marque aussi ses débuts avec le Netherlands Philharmonic, l'Orchestre national d'Espagne et l'Orchestre national du Danemark, et son retour au New York Philharmonic et au Frankfurt Radio Symphony Orchestra. Citons aussi les concerts du Nouvel An au Konzerthaus Berlin, le centenaire du Concours Chopin à Varsovie, ainsi que des concerts au Chicago Symphony Center, à la Philharmonie de Paris, au BOZAR de Bruxelles et au Wigmore Hall. En tant que récitaliste, Bruce Liu se produit, entre autres, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Carnegie Hall de New York et à la Philharmonie de Berlin. Il est aussi un invité régulier de festivals internationaux (Édimbourg, Klavier-Festival Ruhr, Verbier, La Roque-d'Anthéron, Rheingau, Aspen et Tanglewood). En 2024, il reçoit le prix Opus Klassik (Young Talent of the Year) pour son premier album studio *Waves*. Artiste exclusif du label Deutsche Grammophon, Bruce Liu a sorti son album solo *Lunaris* en août 2026.

R2022-004254, R2022-003944, R2021-013751,R2021-013749 – Imprimeur : Melun

Photo : Mathias Benguigui

LE PIANO

BEHZOD ABDURAIMOV 07/11

MARTHA ARGERICH 27/09 – 13/12 – 31/03 ET 01/04 – 10/04 – DU 03 AU 05/05

EMANUEL AX 12/02

KHATIA BUNIATISHVILI 18/01

BERTRAND CHAMAYOU 14 ET 15/10 – 14/11 – 15/03

SEONG-JIN CHO 16 ET 17/09

LUCAS DEBARGUE 02/02

THOMAS ENHCO 07/11 – 12/02

MAO FUJITA 15/02

KIRILL GERSTEIN 01/06

NELSON GOERNER 05/04

HÉLÈNE GRIMAUD 22/02

SIR STEPHEN HOUGH 02 ET 03/12

ALEXANDRE KANTOROW 06/11 – 07 ET 08/04 – 18/05 – 08/06

SAEHYUN KIM 05/03

EVGENY KISSIN 08/03

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE DU 27 AU 29/05

LANG LANG 19 ET 20/03 – 29 ET 30/05

ELISABETH LEONSKAJA 08/11

YUNCHAN LIM 30/04

BRUCE LIU 03/11

MAKI NAMEKAWA 07/06

MARIE-ANGE NGUCI 14/05

VÍKINGUR ÓLAFSSON 03/09 – 16/01 – 11/03

ALAIN PLANÈS 14/05

IVO POGORELICH 12/04

BEATRICE RANA 01/12

SIR ANDRÁS SCHIFF 01/03

ALEXANDRE THARAUD 12/10 – 10 ET 11/04

DANIIL TRIFONOV 20/02 – 09/04

ARCADI VOLODOS 24/05

YUJA WANG 11/05 – 14/06

KRYSTIAN ZIMERMAN 17/10

LA CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise
MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

MOMMESSIN-BERGER
FONDS DE DOTATION

Fondation Bettencourt Schueller

EURO GROUP CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'ORCHESTRE DE PARIS

TotalEnergies
FONDATION

bpifrance

Fondation Crédit Mutuel

PAPREC

DEMAIN

PHE
PARIS HOLDING EUROPE

ILE DE FRANCE

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE

SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

RECYCLÉ
Papier fait à partir de matériaux recyclés
FSC® C124913

IMPRIM'VERT®

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE PARIS

Région îledeFrance